



LE DISCOURS OPERATIF EN MILIEU MILITAIRE : LA MESSAGERIE OPERATIONNELLE

Caroline Mraz

► To cite this version:

Caroline Mraz. LE DISCOURS OPERATIF EN MILIEU MILITAIRE : LA MESSAGERIE OPERATIONNELLE. Colloque international des Etudiants chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, Lidilem, Jun 2014, Grenoble, France. hal-01251991

HAL Id: hal-01251991

<https://hal.science/hal-01251991>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE DISCOURS OPERATIF EN MILIEU MILITAIRE : LA MESSAGERIE OPERATIONNELLE

Caroline Mraz

LIDILEM

Université Stendhal de Grenoble

France

Abstract : The operative discourse in the military: the operational messaging. The radio message is a particular and codified dialogical situation, using terms and rules pre-established procedures, generating stable and repetitive statements, which limits the possibilities of interpreting the message.

The objective is to analyze discursive and language constructions which are specific to a radio message. And this lead to the question of how it places the radio message into a specific discourse genre: the operative discourse.

Inspiré par la notion d'opérativité développée par Ochanine, Falzon (1987) applique cette théorie au domaine de la production et de la compréhension du langage. Le langage opératif, en opposition au langage naturel, résulte d'un dialogue entre experts, préconstruit, composé de termes et de règles préétablis et d'une automatisation de la production du message par des énoncés stables et répétitifs, limitant les possibilités d'interprétation du message.

Le discours opératif apparaît comme un concept applicable dans certaines actions verbales en contexte militaire. Le sujet de cette communication s'intéressera particulièrement à la messagerie opérationnelle en contexte militaire.

Cette recherche se situe dans le cadre de la description et de l'analyse du discours de la messagerie militaire dont l'objectif est de concevoir un outil pédagogique à destination de militaires non-francophones et donc impliquant des objectifs didactiques spécifiques – à savoir l'acquisition d'outils langagiers permettant de comprendre et de produire des messages radio en action sur le terrain.

Nous définissons une transmission radiophonique comme l'émission d'un message par le biais d'un faire matériel (la radio) entre deux entités ou plus (émetteur et récepteur(s) du message) dans le but de communiquer une action, un événement, une position ou une demande de conduite à tenir.

L'objectif de ce langage spécialisé est de faciliter la lisibilité du message, de n'impliquer qu'une seule et unique interprétation de la part du receveur. La concision et l'économie du langage permettent la rapidité. L'exactitude est requise pour la compréhension du message assurant ainsi la sécurité du militaire.

Ainsi, nous pouvons nous demander dans quelle(s) mesure(s) le message radio, dialogue fonctionnel propre au milieu militaire, correspond aux constructions discursives et langagières du discours opératif.

Nous aborderons tout d'abord les conditions externes de la communication et l'influence qu'elles peuvent exercer sur la production de l'action langagière, puis nous proposerons une brève typologie des messages radio à partir de laquelle nous analyserons le mode de construction d'un message ainsi que les outils utilisés à l'intérieur du discours. Enfin, nous proposerons une analyse discursive globale de la messagerie opérationnelle.

1. Les conditions externes à la communication

Pour toute communication orale, l'univers de l'action langagière peut être analysé afin de définir les composantes pouvant influencer sur la réalisation de l'action langagière.

Evoquons une théorie de l'« espace » dans lequel se déroule l'activité langagière, une théorie de l'extralangage (Bronckart, 1985). Bronckart rappelle qu'il y a lieu de théoriser les aspects du milieu s'ils sont pertinents en matière de langage, c'est-à-dire qu'ils exercent une influence observable sur les configurations d'unités linguistiques en surface des textes.

L'analyse des conditions externes à la communication dans le cadre de la production/réception d'un message radio est indispensable et influe effectivement sur la production même du message.

Premièrement, le dialogue est contraint par l'utilisation d'un faire matériel : la radio qui est le transmetteur du message. La radio fait parti de réseaux, réalisés à l'aide de moyens haute fréquence - très haute fréquence - ultra haute fréquence (HF-THF-UHF). Les réseaux radioélectriques sont constitués de manière à desservir des correspondants, distants les uns des autres, concourant à l'accomplissement d'une mission déterminée.

Deuxièmement, la nature de la mission (reconnaissance, attaque ou défense) dans laquelle s'insère l'émission du message est aussi une condition qui peut interférer sur l'objet ou la qualité du message. Quel message veut-on faire passer ? L'émetteur doit-il être caché ou couvert, peut-il protéger son microphone ou non ? Etc.

Troisièmement, lorsqu'un militaire interagit par radio, il doit prêter attention à un certain nombre de variables avant la production du message. La situation du terrain, les bruits externes, l'humidité, etc. sont autant d'éléments qui peuvent influencer sur la qualité de la transmission.

Quatrièmement, le nombre d'interlocuteurs investis dans le dialogue implique de respecter les règles de transmission et de bien identifier les interlocuteurs, afin de permettre un enchaînement conversationnel linéaire et cadré.

Toutes ces conditions impliquent que le contenu du message doit être bref, clair et concis. Pour pallier à toutes ces conditions qui pourraient poser problème dans la réception/compréhension du message, les interlocuteurs disposent d'un système commun de codes, de termes et de comportements. Mais auparavant, il est important de distinguer les différentes catégories de messages.

2. Brève typologie des messages

Le corpus, sur lequel repose cette analyse, est composé d'un échantillon de messages radio que nous avons collecté dans une dizaine de manuels de formation militaire et de fascicules d'instruction militaire au système de télécommunication (utilisée au sein de l'Armée de Terre française, canadienne et suisse, ainsi que les manuels diffusés par les Nations Unies) où sont retranscrits des exemples de messages audio, à partir desquels s'exercent les militaires. Ce corpus, composé de 12 transcriptions, est propice à l'étude des caractéristiques langagières et discursives du message radio.

Précisons que le domaine professionnel cible étant complexe, il ne permet pas déontologiquement d'avoir accès à des données authentiques, à savoir des enregistrements de messages radio en contexte réel pour des raisons de confidentialité.

Notons au préalable que le message peut émaner d'une unité en mission sur le terrain (émetteur) à destination du poste de commandement (récepteur) et inversement, le poste de commandement (PC) peut lancer un appel radio à l'unité. Le corpus ne présente pas de message émis d'une unité à une autre unité, certainement en raison du respect de la voie hiérarchique qui implique de référer toute demande au chef de section ou au commandant.

Au travers de notre corpus, nous distinguons différentes catégories de messages :

- *Le compte-rendu en cours d'action* : ce type de message vise à informer le PC de l'évolution de la mission sur le terrain. Le compte-rendu peut être *routinier*. L'unité peut avoir pour ordre d'informer de son positionnement régulièrement pour permettre le suivi de la progression des militaires dans leur mission. Il peut être *ponctuel* pour informer d'un événement imprévu survenu en cours de mission, comme la présence d'un IED (engin explosif improvisé) sur la route, d'un véhicule suspect ou encore d'un accident :

Alpha Unité, ici Papa Charlie, demande position et compte rendu d'activité des éléments sous votre responsabilité, parlez.

- *Une demande de conduite à tenir* : lorsqu'un événement inattendu implique une action des militaires en mission sur le terrain. Un message est directement envoyé pour demander au PC la conduite à tenir. La structuration de ce message est plus souple et répond à la structure spécifique : *je suis, je vois, je fais, je demande* (sur laquelle nous reviendrons) :

*· Ici, tango whisky. Je suis à l'entrée du village de Bokwandu.
J'épelle « bravo oscar kilo whisky alpha novembre delta uniforme ».
Je vois une épaisse fumée dans le fond du village.
Je fais reconnaître le village par la section.*

Je demande conduite à tenir en cas de contact avec l'ENI.

· Ici, oscar bravo. Reçu. En cas de contact avec l'ENI. Riposte autorisée. Vous ne pouvez pas ouvrir le feu en premier. Collationnez. Parlez.

· Ici, tango whisky. Je collationne : « en cas de contact avec l'ENI. Riposte autorisée. Vous ne pouvez pas ouvrir le feu en premier. » Parlez.

- *Le contrôle de la liaison* : tout départ en mission implique l'envoi d'un message radio pour vérifier la bonne prise de liaison. De même, au cours de la mission un contrôle régulier de la qualité de la liaison radio est effectué. La production langagière relève ici d'une production automatique selon un modèle *exemplar*, basé sur la similarité entre des items mémorisés entiers (et imposés dans la profession) et ceux produits en contexte (modèle emprunté à Fayol, 2002) :

· 52 ici 11contrôle radio, parlez

· 11 ici 52 vous êtes fort et clair, parlez

· 52 ici 11vous êtes fort et clair aussi, terminé

- *La passation de consignes tactiques* : ce type de message a généralement pour émetteur le PC. Il s'agit d'un discours pouvant faire intervenir plus de deux locuteurs. Nous choisirons le terme proposé par Kerbrat-Orecchioni & Plantin (1995) de dialogues pluri-locuteurs. Le PC ou l'autorité expéditrice est habilitée à prendre certaines initiatives guidant ainsi les sections ou unités sur le terrain (la préparation d'une embuscade, la reconnaissance d'une zone, etc.). Notons que chaque récepteur du message émis par l'autorité expéditrice reçoit la totalité du dialogue :

· Alpha 10 / Alpha 11 / Alpha 12 - ici Alpha Unité, parlez

· Alpha Unité ici Alpha 10 reçu, parlez.

· Alpha Unité ici Alpha 11 reçu, parlez.

· Alpha Unité ici Alpha 12 reçu, parlez

- *La coordination de mouvements* : de même que pour la passation de consignes, l'émetteur est habituellement le PC et le discours est la plupart du temps un dialogue pluri-locuteurs. Cette coordination peut proposer un itinéraire de repli, un point de regroupement, etc. :

· Alpha 1 à toutes les stations proches de Bairo Pite, parlez.

· Alpha 1, ici Alpha 6, suis sur zone, parlez.

· Ici Alpha 1, rendez-vous à Bairo Pite et apportez votre soutien à Alpha 5, tenez-moi informé, parlez.

- *Le message d'urgence* : l'envoi d'un message d'urgence a habituellement pour objectif de signaler la présence d'un ou plusieurs blessés et aboutit à une demande d'EVASAN (évacuation sanitaire). Ce type de message comporte une liste de points à préciser (l'unité émettrice, la position, l'urgence de la demande, le nombre de blessés et la nature des blessures, etc.). Nous avons relevé un cas de message d'urgence combinant le signalement d'un blessé et la demande de renfort en urgence :

· Alpha 5, *URGENCE URGENCE URGENCE*

· Alpha 5, ici Alpha 1, rendez compte de votre urgence.

· Ici Alpha 5, suis à Bairo Pite où il y a eu un cas de violence conjugale.

· L'agresseur est sur place, violent et armé.

· La victime a besoin de soins médicaux.

· Demandons du renfort, parlez.

Chacune de ces catégories a ses caractéristiques propres et utilise un code langagier spécifique commun à tous les locuteurs. En fonction de l'objectif du message, les codes langagiers sont plus ou moins restreints¹.

3. Mode de construction du message

Analysons à présent le mode de construction du message en tentant de démontrer que le message est préconstruit, rendant ainsi le contenu prévisible, afin d'en faciliter la compréhension et ainsi de s'assurer de sa bonne réception.

Les normes prescriptives applicables à l'émission d'un message donnent un cadre spécifique au message, soit généralement l'appel, le message et la fin de la transmission. En fonction de l'objectif du message, les codes langagiers sont plus ou moins restreints. En fonction du type de message, ces normes sont plus ou moins définissables.

3.1. L'introduction du message et la conclusion

Les messages radio comprennent un nombre fini et restreint de termes. La conversation commence toujours par un appel. Les interlocuteurs sont identifiés par des indicatifs d'appel définis au préalable du départ en mission. L'indicatif est un terme conventionnel attribué à une station. Il est soit nominatif (propre à son émetteur), soit collectif (propre à une patrouille). Les indicatifs choisis pour qualifier le chef de service et la station directrice doivent être transcendants pour ne provoquer aucune confusion.

L'indicatif peut être composé de chiffres, de lettres ou des deux à la fois, mais il ne doit être ni ridicule, ni déplacé. Il peut être inspiré de l'alphabet phonétique international (Charlie Bravo), ou en référence au monde animalier (Hirondelle) ou encore utiliser la numération combinée avec un autre terme (Alpha 10, Alpha 11, etc.). L'indicatif d'appel du destinataire du message suivi du locatif « ici », puis de l'indicatif de la station émettrice, enfin l'utilisation de l'impératif « parlez » ou du participe passé « reçu » pour introduire ou conclure le message.

3.2. Le corps du message

Il varie en fonction du type de message. La typologie des messages fait apparaître deux ensembles distincts : les messages préconstruits et figés d'une part, les messages à plan préétabli d'autre part.

¹ Précisons que la typologie proposée dans la présente communication est basée sur le corpus analysé et ne prétend pas à l'exhaustivité.

1. Messages préconstruits et figés

Certains messages possèdent leur mode de construction propre. Par exemple, pour connaître la valeur de la liaison entre deux correspondants :

- *5R ici 4M contrôle radio, parlez.*
- *4M ici 5R reçu, parlez.*
- *5R ici 4M fort et lisible, terminé.*

Ce type de message permet de valider deux composantes : la force et la lisibilité du message².

Pour chaque composante, il existe quatre degrés d'évaluation, soit pour la force : fort, assez fort, faible, très faible et pour la lisibilité : clair, lisible, déformé, avec interférence.

Il en va de même pour informer de son positionnement et de l'activité lors de compte-rendu routiniers en cours d'action.

L'émetteur du message utilise la phrase « *donnez votre position et votre activité actuelles, parlez* » à laquelle le récepteur répond « *suis + localisation + pour + activité* ».

Nous pouvons en conclure que cet ensemble de messages présente un mode de construction automatisé par des énoncés stables et répétitifs.

2. Messages à plan préétabli

Le deuxième ensemble présente un message qui doit correspondre à un plan préétabli dans le corps du message.

Par exemple, la demande de conduite à tenir répond à une structuration linéaire et invariable : *je suis, je vois, je fais, je demande*.

« Je suis » (position et situation du groupe) ; « Je vois » (nature, volume et attitude de l'ennemi) ; « Je fais » (ou j'ai fait, ou je vais faire : l'intention) ; « Je demande » (demande d'appui, etc.).

De même, le message d'urgence débute automatiquement par « Urgence, Urgence, Urgence », puis suit la formule d'appel, la description de la position, le degré d'urgence de la demande, le nombre de blessés, la nature des blessures, la position du ou des blessés, le type d'EVASAN souhaitée (par air ou voie routière), la nécessité de la présence d'un médecin ou non, l'accès sur zone :

- *Alpha 5, URGENCE URGENCE URGENCE*
- *Alpha 5, ici Alpha 1, rendez compte de votre urgence.*
- *Ici Alpha 5, suis à Bairo Pite où il y a eu un cas de violence conjugale.*
- *L'agresseur est sur place, violent et armé.*
- *La victime a besoin de soins médicaux.*
- *Demandons du renfort, parlez.*
- *Alpha 1 à toutes les stations proches de Bairo Pite, parlez.*
- *Alpha 1, ici Alpha 6, suis sur zone, parlez.*
- *Ici Alpha 1, rendez-vous à Bairo Pite et apportez votre soutien à Alpha 5, tenez-moi informé, parlez.*
- *Ici Alpha 6, aperçu, parlez.*
- *Alpha 5, ici Alpha 1, Alpha 6 est en route, tenez-moi informé, parlez.*
- *Ici Alpha 5, reçu, terminé.*

Puis, à l'intérieur des messages, dont l'objectif est la passation de consignes tactiques ou encore la coordination de mouvements, peut apparaître un langage moins opératif, utilisant

² Il est intéressant de s'arrêter sur le terme « lisibilité » qui est généralement usité pour une production textuelle écrite. Cependant, ici, l'utilisation de ce terme fait référence à la possibilité ou non de déchiffrer un message oralement.

des discours plus variés (descriptif, narratif ou explicatif), tout en conservant l'idée de concision et de clarté :

- *Sierra Base, ici Uniform Romeo 1. A vous.*
- *Ici Sierra base, on nous a rendu compte d'explosions au sud de la ville sur la route principale, pouvez-vous confirmer ? A vous.*
- *Ici Uniform Romeo 1, nous n'avons aucune information pour l'instant, nous nous approchons maintenant du poste de contrôle n°1. Nous demandons confirmation aux militaires et vous rappelons dans 10 minutes. A vous.*
- *Ici, Sierra base, répétez votre dernière phrase. A vous.*
- *Ici Uniform Romeo 1, je répète : nous nous approchons du poste de contrôle n°1. Nous demandons confirmation aux militaires et vous recontactons dans 10 minutes. A vous.*

Nous pouvons donc conclure qu'il y a un plan préétabli du message plus ou moins modulable en fonction du type de message.

4. Règles et termes de procédures

La totalité des messages est construite au moyen de formules rituelles, d'une codification et de règles spécifiques. Pour cela, des outils langagiers sont à la disposition des militaires.

1. Le code de procédure

Ce code de procédure est fourni à tous les militaires lors de leur formation. Ce code comporte en moyenne une vingtaine de termes.

Par exemple, le terme « collationner » un message signifie le redire comme on l'a reçu ou compris (« JE COLLATIONNE »). Par opposition, « répéter » signifie redire le message que l'on a soi-même émis.

Pour permettre l'alternance des énoncés à l'intérieur du dialogue, les interlocuteurs disposent des termes suivants qui permettent de ponctuer la communication :

- PARLEZ = fin de ma transmission : je vous écoute ;
- TERMINÉ = fin de ma transmission : je n'attends et ne demande aucune réponse ;
- ATTENDEZ = je stoppe ma transmission quelques secondes.

- *Alpha Unité, ici Papa Charlie, reçu, parlez.*
- *Papa Charlie, ici Alpha Unité, Terminé.*

L'utilisation de l'impératif et de participes passés en fin de parole a plus une valeur de signal qu'une valeur verbale et ils permettent la rotation conversationnelle.

Le discours se construit de manière claire avec un enchâssement de paroles qui ne laisse pas la place à l'ambiguïté.

2. L'alphabet phonétique international

L'utilisation d'un outil langagier tel que l'alphabet phonétique international est aussi significative de la ritualisation dans la messagerie opérationnelle. Nous l'avons déjà évoqué pour la nominalisation des indicatifs d'appel, mais il est aussi possible d'y avoir recours comme technique d'épellation.

Imaginons que le lieu "BAMAKO" ait été brouillé pour cause d'une mauvaise liaison. Le récepteur du message a la possibilité de demander à son interlocuteur d'épeler le mot ou encore l'interlocuteur prend l'initiative de l'épeler pour être certain qu'il a été compris. Il dira alors : « j'épelle BRAVO-ALPHA-MIKE-ALPHA-KILO-OSCAR-BAMAKO ». Il est très fréquent que les patronymes et les toponymes soient épelés.

- *Alfa ici Charlie, message, parlez.*
- *Ici Alpha, envoyez, parlez.*
- *Ici Charlie, attention aux chutes de pierres sur route BIRKET.*
- *J'épelle bravo india roméo kilo echo tango, BIRKET, parlez.*
- *Ici Alfa, aperçu, terminé.*

3. La troncation

La troncation permet la création d'un nouveau mot en supprimant plusieurs syllabes d'un mot (ou d'une expression) trop long. Par exemple : ENI pour « ennemi » ou encore EVASAN pour « évacuation sanitaire ». Elle permet une économie de langage.

4. La transmission des nombres

Lorsque les nombres sont transmis en radiotéléphonie, les interlocuteurs ont pour consigne d'appliquer des règles strictes pour leur prononciation. Un nombre est transmis chiffre par chiffre. De même, les chiffres sont décomposés de sorte à ne laisser place à aucune équivoque : quatre (deux fois deux); Cinq (trois et deux), etc.

Par exemple, pour transmettre : 1965, l'émetteur dit : « 1965 – j'épelle : Un (tout seul) – Neuf (cinq et quatre) – Six (deux fois trois) – Cinq (trois et deux), 1965. »

5. Pour une analyse discursive

Conformément à la typologie des messages identifiée au cours de l'analyse du corpus et à la description du mode de construction du message et des outils langagiers présentés préalablement, le linguiste peut se demander si nous sommes en bien présence d'un discours opératif. Aucune des situations n'étant jamais réellement identique à une autre, mais comportant une structure et des outils langagiers communs et clairement identifiables, peut-on vraiment parler de langage opératif ?

Tout d'abord, lorsque nous analysons le discours de la messagerie opérationnelle, nous constatons qu'il y a une manière de dire qui correspond à une manière d'interpréter le message. Pour cela, il y a un plan préétabli du message modulable en fonction des circonstances. Pour assurer une bonne compréhension mutuelle, l'émetteur du message doit maîtriser les éléments conversationnels propres à la messagerie opérationnelle pour « savoir quoi dire » : normes et règles de procédures ; et « comment le dire » : articuler correctement les mots, ne pas crier dans le micro, etc. Une série de consignes de ce type est transmise aux militaires au cours de leur formation.

Comme le souligne Lacoste (1995:35), on constate que « le plein fonctionnement d'un énoncé en langage opératif suppose que soient mobilisés un réseau d'actions et d'interprétations, et des connaissances partagées extrêmement fines, telles les contraintes de la source de l'énonciation, car pour que l'énoncé fasse sens il faut savoir qui a parlé et à quelle place contextuelle ».

Ensuite, évoquons la notion de « signal » (signal de rotation, signal de pause, signal de voie libre) proposée par Goffman (1981:18) qui « répond au besoin du locuteur de savoir si son message a été reçu et si oui, s'il a été compris, à quoi s'ajoute le besoin du destinataire de montrer qu'il a reçu et correctement le message. Ces deux nécessités fondamentales de la parole comme système de communication sont ce qui nous donne la raison essentielle de l'existence des paires adjacentes, autrement dit de l'organisation de la conversation en échanges bipartites ». Cette réflexion de Goffman sur l'organisation d'un échange bipartite est d'autant plus essentielle pour un message radio. Il est lui-même appuyé par des signaux de rotations « Reçu ?, Collationnez !, Je collationne, etc. », des signaux de pause « attendez » ou des signaux de voie libre « parlez ». A l'intérieur du discours, les interlocuteurs demandent de préciser la bonne réception du message, là où dans une conversation ordinaire ces échanges sont implicitement dans le discours (ou au maximum dans la gestuelle, les mimiques et l'attitude des locuteurs). Dans le message radio, ils sont verbalisés et ratifiés et donc explicites. La présence de ces signaux valide en partie le caractère opératif de la communication radio dans le sens où elle produit un effet sur le déroulement de la conversation, en opposition au langage naturel.

Enfin, l'analyse du corpus permet de constater que la forme du discours est proche d'un langage elliptique (type de langage neutre, dénotatif et référentiel) : pas de marque temporelle, peu de termes lexicaux ordinaires, pas ou peu de verbes en dehors des termes de procédure (répétez, collationnez, etc.), et un langage codifié et régulé. Les conditions d'énonciation se matérialisent par les indicatifs d'appel. Quelques fois, dans le corps du message sont utilisées les premières personnes du singulier ou du pluriel. Les contraintes de ce type de langage sont imposées non seulement pour des raisons de clarté, mais aussi pour une question de rapidité et d'efficacité (« principe de qualité » dans la communication).

Ainsi, la production langagière relève-t-elle soit de la répétition automatique d'*exemplars* adaptée à une situation de communication cible, soit à l'application de règles et de plans préétablis.

Ces réflexions paraissent concorder pleinement avec la définition de la notion d'opérativité appliquée par Falzon dans sa théorie du langage opératif.

Conclusion

Le discours opératif est donc à resituer au sein des discours professionnels propres au milieu militaire. Cette étude permet de mettre en lumière le fonctionnement d'un énoncé inséré dans ce genre discursif particulier, proche d'un langage elliptique, dont les connaissances opératives partagées entre les entités sont extrêmement fines et contraignantes. Elle présente une situation dialogale particulière et codifiée, utilisant un nombre fini d'outils linguistiques. La compréhension de la construction du discours, ainsi que l'utilisation des règles et des termes de procédures sont nécessaires pour les experts qui doivent comprendre/produire un message radio.

Par la suite, nous pourrions étudier d'autres situations professionnelles militaires impliquant ce genre discursif particulier et inversement, proposer cette application à d'autres domaines professionnels (les contrôleurs aériens, les conducteurs de train, etc.). A l'issue de ces études, nous pourrions également traiter les questions d'enseignement-apprentissage de ce type de discours dans le cadre de l'enseignement du français en contexte militaire.

Références bibliographiques

- BRONCKART Jean-Paul (1985). *Le fonctionnement des discours*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- FALZON Pierre (1987). Langages opératifs et compréhension opérative, *Le travail humain*, 3: 281-286.
- FAYOL Michel (dir.) (2002). *Production du langage. Traité des sciences cognitives*. Paris : Hermès/Lavoisier.
- GOFFMAN Erving (1981). *Façons de parler*. Paris : Les éditions de minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine & PLANTIN Christian (eds.) (1995). *Le trilogue*. Lyon : PUL.
- LACOSTE Michèle (1995). Parole, action, situation, in *Paroles au travail*, Boutet Josiane (dir.). Paris : L'Harmattan, 23-44.
- OCHANINE Dimitri (1978). Le rôle des images opératives dans la régulation des activités de travail, in *Psychologie et Education*, 3, 63-65
- Commandement de la formation de l'armée de terre (2001). *Manuel du sous-officier TTA150*.